

Nuances 9. 9. 2020

Ce que j'appelle « le bonheur de mon bonheur », ce n'est ni méditer, ni contempler, c'est me laisser respirer par la vie, qui, ce faisant, me prie et sans doute me donne assistance respiratoire pleinement oxygénée...

Structurer le temps que j'apporte dans ma prière ? 9. 9. 2020

Relisant la correspondance d'Edith Stein, je retrouve un passage auquel me voici plus attentive qu'au moment où, il y a dix ans déjà, je le repérais.

Ma collègue, familière du *stillbleiben*, le matin écoutait en elle l'ordre de marche pour la journée, ce que je rapproche de l'attention à la colonne de feu la nuit, de nuée le jour, dans le livre de l'Exode, superbement rendue par l'artiste juif Moretti. Vers midi, Edith Stein s'accordait une pause méridienne de prière pour juste souffler. Le soir, en dépit d'un emploi du temps chargé, elle laissait longuement libre cours à ses pensées devant Dieu pour se donner la chance du développement personnel. Voici qui aujourd'hui me parle beaucoup.

Pourtant, pourtant, ma prière en ces jours sera sans doute autre. Je crois que ce sera essentiellement demander à la vie, au jour, à Dieu, de faire, prenant mon relais, ce que je n'arrive pas bien à faire, moi, depuis la reprise de la vie professionnelle, en contexte de pandémie qui plus est, et depuis réception du planning, qui rend les choses éminemment concrètes déjà, de la session prochaine des Assises à laquelle je suis convoquée pour y être juré : fais le silence en moi. Ce sera en alternance avec une sorte d'hésychasme à moi, dans la veine de l'érémisme chrétien médiéval d'Occident, la répétition prolongée, à temps et à contretemps, de l'Amen tout aimé, nom du Christ, nom de ma liberté inaliénable.

Mais là aussi, c'est *just do it* ! Je vais bien, tout va bien pour moi et pourtant ... Fatigue. Tension psychique. Envie de remplir le temps et de se remplir. Heureusement que je ne passe pas à l'acte ! Journées malgré tout trop chargées par ma seule maladresse. Ballonnements. Presque le "ras le bol". Les larmes impossibles pas loin. Impression d'être devant le travail comme devant une montagne et devant le repos comme devant une plaine monotone sans fin. Sentiment d'être seule seule seule. C'est justement le moment de m'encorder dans cette répétition de l'Amen qui me respirera !

M'asseoir en indien, dire et redire ce mot, ce nom, obstinément. Ne rien en attendre . Me relever, demander en douceur à mon corps de, dans le "mal-être"être déjà, se tenir bien droit, dans la position du bien-être anticipé. Ne pas me poser de questions, faire pas à pas ce qui est devant moi, mais surtout pas me bousculer ! Oui, je fais cela.